

L'ESSENTIEL

> En facilitant l'accès des femmes au marché de l'emploi, à l'éducation et à la contraception, on améliore le bien-être de tous.

> Malgré de notables progrès dans la lutte contre les inégalités entre les hommes et les femmes dans le monde, en particulier dans les pays

en développement, certaines disparités, notamment économiques, restent difficiles à éliminer.

> Les politiques et les initiatives qui s'attaquent aux normes sociales profondément enracinées constituent les solutions les plus prometteuses. Elles sont à intensifier et à étendre.

LES AUTEURES



ANA L. REVENGA
économiste en chef
adjointe
au Groupe de la
Banque mondiale



ANA MARÍA
MUÑOZ BOUDET
chercheuse
en sciences sociales
au Groupe de la
Banque mondiale

La dure réalité du travail au féminin

Dans tous les pays, y compris les plus avancés, la route vers l'égalité femmes-hommes dans le monde du travail est difficile. Comment surmonter les obstacles ?

Ces cinquante dernières années, les femmes et les jeunes filles vivant dans les pays en développement ont bénéficié de nombreuses avancées. Plusieurs chiffres

l'illustrent. Prenons par exemple l'espérance de vie à la naissance : elle est passée de 54 ans en 1960 à 72 ans en 2008. Durant cette même période, nous avons assisté à la baisse de fécondité la plus rapide qu'on ait connue. Ces changements traduisent les grands progrès de la condition des femmes dans bien des domaines, de l'éducation à l'emploi en passant par la contraception et le pouvoir de décision. Et tout cela s'est passé bien plus vite que dans les pays développés. Il n'a fallu à l'Inde que 44 ans et à l'Iran seulement 10 ans pour que le nombre d'enfants par femme passe de 6 à 3 ; aux États-Unis, cela avait pris 123 ans.

Deux tiers des pays du monde ont atteint la parité filles-garçons dans l'accès à l'éducation primaire, et dans plus d'un tiers des cas, l'école est fréquentée par plus de filles que de garçons. On a un renversement frappant des tendances

historiques : les femmes représentent désormais la majorité des diplômés d'université, et plus de 500 millions de femmes ont intégré le marché du travail ces 30 dernières années. Si bien que, aujourd'hui dans le monde, 40% des personnes ayant un emploi sont des femmes.

Pourtant, malgré tous ces progrès, les différences qui subsistent entre hommes et femmes résistent obstinément. Même si les femmes vivent en moyenne plus longtemps que les hommes, dans certains endroits du monde tels que l'Afrique subsaharienne, une femme a autant de risque de mourir en couches qu'une Européenne du Nord en avait au XIX^e siècle, avant l'apparition des antibiotiques. Encore aujourd'hui, les femmes occupent moins de postes à responsabilité en politique et dans le monde des affaires que les hommes. Et même si beaucoup travaillent en échange d'un salaire, leurs capacités et leur niveau d'instruction ne sont pas pris en compte de la même façon que pour leurs homologues masculins.

Ces inégalités sont révoltantes et tenter de les éliminer est à la fois une question de droit et un objectif majeur du progrès >



Éliminer les inégalités entre les femmes et les hommes en matière d'emploi augmenterait la productivité de 12% en Afrique subsaharienne.

économique et social. De la même façon que le développement se traduit par une réduction de la pauvreté et un meilleur accès de tous aux services, nous devons aussi le voir comme un processus d'élargissement des libertés: le développement doit favoriser la capacité de chacun à saisir des occasions et à décider de son chemin dans la vie. Selon nous, aller vers l'égalité des sexes, en particulier pour ce qui est des situations génératrices de revenus, est une démarche qui mène à une amélioration, et non l'inverse.

Supprimer complètement les inégalités de bien-être entre les deux sexes nécessite des actions précises, venant à point nommé et volontaires. Il existe plusieurs grandes voies d'action. D'abord, abolir les barrières qui empêchent les femmes d'avoir les mêmes perspectives économiques que les hommes; cela est à même d'augmenter la productivité, et donc les revenus, de tout le monde. Ensuite, faciliter l'accès des femmes à l'éducation, à la santé et aux services en général, ce qui améliorerait les perspectives d'avenir des mères et de leurs enfants. Enfin, placer davantage de femmes à des postes à responsabilité: leur donner plus de poids influencerait sur la législation et orienterait les dépenses vers des domaines cruciaux tels que la santé et l'éducation. Si seulement ces transformations étaient aussi faciles à faire qu'à identifier...

UNE INÉGALITÉ D'ACCÈS AU MARCHÉ DE L'EMPLOI

L'inégalité d'accès aux opportunités économiques est un problème que connaissent tous les pays, riches comme pauvres, et tous les secteurs, de l'agriculture à l'entrepreneuriat.

Le premier barrage se fait dès l'entrée dans la sphère économique: les femmes doivent y avoir accès pour en être actrices. Même si le nombre de femmes sur le marché du travail a considérablement augmenté presque partout dans le monde, un déséquilibre notable subsiste entre les femmes et les hommes – de l'ordre de 53 points de pourcentage au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

Même lorsque les femmes arrivent à surmonter cet obstacle, elles font rarement jeu égal avec les hommes. Les agricultrices ont plus de difficulté à se procurer des engrais, des machines et des variétés améliorées de semences, d'où des rendements souvent inférieurs. De même, les dirigeantes d'entreprise ont souvent un moindre accès au capital et au crédit – parce qu'elles sont moins susceptibles de posséder des terres ou des biens servant de garantie, ou parce que les procédures de demande nécessitent un cosignataire masculin, ou parce que les banques considèrent que leur risque est plus élevé. Cela signifie que les entreprises gérées par des femmes sont souvent



moins rentables, d'où un cercle vicieux dont il est difficile de sortir.

Lorsque ces problèmes seront corrigés, la productivité globale devrait augmenter considérablement. D'après une étude publiée en 2016 par David Cuberes, de l'université Clark, aux États-Unis, et Marc Teignier, à l'université de Barcelone, en Espagne, supprimer ces inégalités dans l'entrepreneuriat augmenterait la productivité et les profits de 12% en Afrique subsaharienne et de 38% au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

Dans des secteurs très «féminins», comme l'agroalimentaire et l'enseignement, les salaires sont souvent moins élevés. Dans tous les secteurs, les hommes gagnent en moyenne plus que les femmes pour le même poste, même en prenant en compte le niveau d'instruction et l'âge.

Les dirigeantes d'entreprise ont souvent un moindre accès au capital et au crédit